

CYNTHIA
FLEURY

LE SOIN

EST UN

HUMANISME



TRACTS
GALLIMARD

N°6

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE

WWW.GALLIMARD.FR

© ÉDITIONS GALLIMARD, 2019.

Sur les ronds-points, les avenues, au détour de quelques débats ou rencontres impromptues, cela m'avait marquée : précisément leurs marques ; les corps fatigués alors qu'ils sont jeunes, les peaux sans éclat, les dos et les genoux qui font mal, les organismes et les esprits abîmés ; bien sûr l'élan vital, et le sentiment d'une dignité retrouvée simplement en marchant, en prenant d'assaut des endroits, en faisant entendre haut et fort sa voix, les voix de France aussi qui sont celles du monde. Mais tout de même, déjà cela : la trace d'une vraie usure, qui ne devrait pas avoir sa place dans la France du XXI^e siècle.

Je me suis souvenue de ce texte de Marx sur l'aliénation, dans les *Manuscrits de 1844*, et surtout sur l'incurie, le manque de soin que les individus s'infligent à eux-mêmes et aux autres quand les valeurs ne guident plus le monde : « L'homme retourne à sa tanière, mais elle est maintenant empestée par le souffle pestilentiel et méphitique de la civilisation et il ne l'habite plus que d'une façon précaire, comme une puissance étrangère qui peut chaque jour se dérober à lui, dont il peut chaque jour être expulsé s'il ne paie pas. Cette maison de mort, il faut qu'il la paie. [...] La saleté, cette stagnation, cette putréfaction de l'homme, ce cloaque (au sens littéral) de la civilisation devient son élément de vie. L'incurie complète et contre nature, la nature putride devient l'élément de sa vie. » Cette phrase, « cette maison de mort, il faut qu'il la paie », cette phrase terrible, qui pue l'injustice, l'arbitraire, la force sûre d'elle, de son abus, cette phrase a tapé dans ma tête.

L'inflammation des Gilets jaunes ne s'est pas jouée sur la question du logement, mais sur celle plus globale de la vie périphérique, de la vie sur le côté alors que ces vies en miettes, dirait Zygmunt Bauman, font le pain structurant du pays. Il faut qu'ils la paient cette vie en miettes. Cette incurie, il faut encore payer pour cela. Du souci de soi au souci de l'é/État de droit, tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses, pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner droit de cité à l'éthique, et ni plus

ni moins aux hommes. Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien.

1. LE SOIN, OU LE PROPRE DE L'HOMME

Avancer que « le soin est un humanisme », c'est bien sûr faire écho à la conférence de Jean-Paul Sartre de 1945, *L'Existentialisme est un humanisme*. Il n'y est pas question de soin. Mais le texte de Sartre invite à penser cette notion. C'est résolument un pas de plus, un pas sous-entendu, un pas qu'il faut rendre explicite pour donner à l'existentialisme toute son amplitude humaniste. Qu'est-ce que l'homme pour Sartre ? En quoi consiste son existence ? L'existentialisme, « cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme, tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait. [...] l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait. [...] Et, quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire que l'homme est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable de tous les hommes. [...] Ainsi, notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière. »

L'attention portée à autrui traverse le texte sartrien, même si le terme « soin » à proprement parler est absent du texte. « Ainsi, écrit-il encore, je suis responsable pour moi-même et pour tous, et je crée une certaine image



*Tel est le chemin éternel de l'humanisme : comment l'homme
a cherché à se construire, à grandir, entrelacé avec ses comparses,
pour grandir le tout, et non seulement lui-même, pour donner
droit de cité à l'éthique, et ni plus ni moins aux hommes.
Quand la civilisation n'est pas soin, elle n'est rien.*

CYNTHIA FLEURY

Soigner, la chose est ingrate, laborieuse, elle prend du temps, ce temps qui est confisqué, ce temps qui n'est plus habité par les humanités. Ici se déploie une tentative de soigner l'incurie du monde, de poser au cœur du soin, de la santé, et plus généralement, dans nos relations avec les autres, l'exigence de rendre la vulnérabilité capacitaire et de porter l'existence de tous comme un enjeu propre, dans toutes les circonstances de la vie. Cynthia Fleury expose une vision humaniste de la vulnérabilité, inséparable de la puissance régénératrice des individus ; elle conduit à une réflexion sur l'hôpital comme institution, sur les pratiques du monde soignant et sur les espaces de formation et d'échanges qui y sont liés, où les humanités doivent prendre racine et promouvoir une vie sociale et politique fondée sur l'attention créatrice de chacun à chacun.

CYNTHIA FLEURY EST PHILOSOPHE ET PSYCHANALYSTE. ELLE EST PROFESSEUR TITULAIRE DE LA CHAIRE « HUMANITÉS ET SANTÉ » AU CONSERVATOIRE NATIONAL DES ARTS ET MÉTIERS ET TITULAIRE DE LA « CHAIRE DE PHILOSOPHIE À L'HÔPITAL » AU GHU PARIS PSYCHIATRIE ET NEUROSCIENCES.

CYNTHIA
FLEURY
**LE SOIN
EST UN
HUMANISME**


TRACTS
GALLIMARD

N°6

Le Soir
est un humanisme
Cynthia Fleury

Cette édition électronique du livre
Le Soir est un humanisme de Cynthia Fleury
a été réalisée le 03 mai 2019
par les Éditions Gallimard.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage
(ISBN : 9782072859878 - Numéro d'édition : 356648).

Code Sodis : U28676 – ISBN : 9782072859915

Numéro d'édition : 356652.